

Cette démarche était délicate, périlleuse, humblement parlant même téméraire. Les adeptes du Croissant nourrissent contre les disciples de la Croix les sentiments du mépris le plus profond, d'une haine sans merci. Leur indignation s'est encore accrue à la suite du dernier combat, et une pièce d'or est promise en récompense à tout guerrier qui apportera au camp musulman la tête d'un chrétien. Mais qu'importe à l'homme de Dieu ! Sa parole est écoutée ? il en reportera vers Dieu toute la gloire ; il est égorgé ? alors se réalisera le vœu le plus ardent de toute sa vie, verser son sang pour Jésus-Christ. Le camp tout entier peut se lever contre lui : Dieu est son protecteur et son soutien, c'est en lui seul qu'il a mis son espérance, qui craindrait-il ? Sans autre défense donc que les armes spirituelles dont parle l'Apôtre : le casque de salut, le bouclier de la foi, la cuirasse de la justice, le glaive de la parole, guerrier d'un nouveau genre, il s'avance sans hésiter, suivi de Frère Illuminé.

Tous deux cheminent à travers la campagne, calmes et sereins, tout absorbés dans les pieuses méditations qui sans cesse occupaient leur esprit, quand à leur vue s'offrent deux brebis. La rencontre de ces animaux, symbole de douceur et d'innocence, réjouit leur cœur. Leur pensée se reporte aussitôt vers l'Agneau divin immolé pour les péchés des hommes. Ils remercient Dieu d'avoir mis sous leurs pas cette image fortifiante et, se tournant vers son compagnon, François lui dit ; "Prends courage, mon Frère ; mettons toute notre confiance dans le Seigneur, car à cette heure sa miséricorde accomplit en nous cette parole du saint Evangile ; Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups !"

Les loups ne tardèrent pas à paraître.

Nos deux voyageurs poursuivaient leur route, l'âme encore inondée des consolations que la bonté divine venait de répandre sur elle, quand se présentèrent des soldats musulmans. Egorger deux chrétiens et, pour ce fait, recevoir deux pièces d'or, c'était double bénéfice. Pareille aubaine se présentait trop rarement pour la négliger. Les chrétiens, sachant leurs têtes à prix, s'aventuraient difficilement hors du camp, et, si quelque circonstance les faisait s'en éloigner, ils étaient armés, prêts à vendre chèrement leur vie. Or voilà que le Prophète lui-même mettait sous les pas de ses fidèles disciples deux de ces ennemis exécrés. Allah est grand ! le cimetière va faire son œuvre ; les corps